NOTICE

SUR LA COURTISANE

SAPHO,

NÉE A ÉRÉSOS, DANS L'ILE DE LESBOS,

Lue le 5 août 1822, à la Société Asiatique,

PAR L. A. DE HAUTEROCHE.

Chevalier de l'Ordre Souverain de Saint-Jean-de-Jérusalem, ancien Consul au Levant, membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Marseille, de celle d'Émulation de Cambrai, etc., etc.



PARIS,

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ,

Rue St.-Louis, n°. 46, au Marais.

1822.

NOTICE

SUR

LA COURTISANE SAPHO,

NÉE A ÉRÉSOS.

De tous les noms dont la mémoire s'est perpétuée d'âge en âge, et qui n'ont rien perdu de leur renommée en traversant les siècles, il en est peu dont la célébrité soit devenue plus romanesque, que celui de Sapho. On a long-tems cru qu'il n'avait existé qu'une femme de ce nom. Peu de personnes du moins étaient instruites du contraire; et aucun savant n'avait encore discuté ce point de critique d'une manière lumineuse avant M. Visconti, qui, dans son *Iconographie grecque*, a établi par l'autorité des auteurs anciens, que deux femmes du nom de Sapho, et toutes deux célèbres, quoique d'un genre de célébrité différent, ont existé dans l'île de Lesbos; que l'une naquit à Mytilène, et l'autre à Érésos.

La première vint au monde, suivant Suidas, 612 ans avant l'ère chrétienne, ce qui est confirmé par les marbres d'Oxford, qui placent dans l'année 596 avant

J. C. son exil (1) de Mytilène, sa ville natale. Ainsi elle aurait eu seize ans, lorsqu'elle fut obligée de subir l'exil auquel elle avait été condamnée, pour avoir, comme le poète lyrique Alcée, pris part aux troubles civils de sa patrie.

L'autre Sapho naquit, selon Athénée (2), à Erésos, autre ville de la même île de Lesbos. On ne sait pas précisément l'époque de sa naissance; mais on peut inférer du silence que garde Hérodote sur la passion malheureuse de Sapho pour Phaon, et sur le saut de Leucade, quoiqu'il parle avec assez de détails de plusieurs circonstances de sa vie, de sa famille et de ses poésies (3), que la Sapho d'Hérodote est antérieure à celle qu'a chanté Ovide (4); et que par conséquent celle-ci est, de plusieurs siècles, postérieure à la première. L'existence de la seconde Sapho remonte pourtant à plus de trois siècles avant J.-C.; car le poète Ménandre, qui vivait à la fin du quatrième et au commencement du troisième siècle avant notre ère, est le premier qui ait parlé du saut de Leucade (5).

---

(1) *Marm. Oxon.* XXIII, 51. Le mot φυγοῦσα, *fugitive* ou *exilée*, prouve évidemment que ce ne fut pas pour suivre Phaon, que Sapho quitta Mytilène et se rendit en Sicile; et l'on ne peut, sur ce point, ne pas être du même avis que Barthelemy (*Anacharsis*, chap. III, note 11).

(2) Lib. XIII, p. 596, *ed. Casaub.*

(3) Herodot. L. II, §. CXXXV.

(4) Heroïd. XXI.

(5) Ο μὲν οὖν Μένανδρος, πρώτην ἁλέσθαι λέγει τὴν Σαπφώ. *Menander itaque primam Sapho desiluisse isthinc dicit.* Strabo, lib. X, p. 452. B.

Pollux (1) atteste que les Mytiléniens avaient fait graver sur leur monnaie l'image de Sapho. Pollux vivait sous Commode. Cette circonstance est remarquable, par la raison que nous présentons ici une médaille qui a été frappée avec le nom et la tête de Sapho d'un côté, le nom et la tête de l'empereur Commode de l'autre. En voici la description :

ΣΑΠΦΩ. ΕΡΕΣΙων. *Sapho* ; (monnaie) *des Érésiens.* Tête de femme à gauche, le regard élevé, les cheveux noués en houppe par derrière. Revers : ΑΥ. ΚΑΙ. ΚΟΜΜΟΔΟΣ. *L'empereur César Commode.* Tête laurée de cet empereur, à gauche, avec le *Paludamentum.* Æ. 4. (*Voyez* la planche.)

Ainsi la médaille confirme l'assertion de Pollux, sinon quant à la ville où elle a été frappée, puisque celle-ci est d'Érésos et non de Mytilène, au moins quant à la contrée, et au personnage qui y est représenté. Elle prouve aussi la coïncidence qu'il y a entre le fait avancé par Pollux, et l'existence du monument, qui se trouve être précisément contemporain du rhéteur, puisqu'il porte, avec le nom de *Sapho*, le nom de l'empereur *Commode*, sous le règne duquel vivait Pollux. Il était donc de notoriété publique, au tems de cet auteur, ainsi qu'il le dit lui-même, que les Lesbiens représentaient sur leur monnaie l'effigie de Sapho ; et l'on ne peut désormais accuser Pollux d'imposture.

Si les Mytiléniens tenaient à honneur d'avoir sur

(1) *Onomasticon*, lib. IX, §. 84.

leur monnaie le portrait du plus célèbre poète lyrique que l'antiquité ait produit, sans en excepter Pindare; il faut croire que les habitans d'Érésos, voulurent également tirer vanité de leur Sapho, qui avait illustré sa ville natale, sinon par ses écrits, quoiqu'on ne sache rien de positif à cet égard, au moins par ses amours malheureux et sa fin tragique. Ils se décidèrent sans doute par ce motif à placer sur leur monnaie les traits de leur concitoyenne qui, à en juger par la réputation qu'elle laissa et qui a traversé plus de vingt siècles pour arriver jusqu'à nous, méritait bien cette distinction, autant pour le moins que les *Julia-Procla* et les *Nausicaa* dont on voit les portraits sur les médailles de Mytilène, où elles sont qualifiées du titre d'héroïnes, ΙΟΥΛΙΑΝ ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ — ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ (1), quoique l'histoire ne nous ait rien, absolument rien appris de ces héroïnes.

Les noms et les portraits de deux autres femmes, nommées *Archédamis* et *Nicomachis*, se trouvent aussi sur des médailles de la même ville. Toutes ces héroïnes, dont on ignorerait jusques aux noms sans les médailles, sont la meilleure preuve de la facilité avec laquelle on accordait à Mytilène les honneurs de l'effigie sur la monnaie.

Faut-il, après cela, s'étonner si un nom aussi recommandable que celui de Sapho a reçu les honneurs du culte monétaire? Il n'y a qu'une chose, à notre avis, qui soit vraiment étonnante; c'est que, depuis que l'on

(1) Visconti, *Icon. grecq.* tom. I, p. 313 et 314. Pl. 37, Nos. 3 et 4.

recueille des médailles, et malgré la quantité qui s'en trouve dans les cabinets des souverains et des particuliers, le portrait bien indubitable de l'une ou de l'autre Sapho ne se soit encore rencontré que sur *la seule* médaille que nous présentons ici. Je dis *la seule*, parcequ'elle est la seule où le nom de Sapho se lise à côté de la tête ; et que la médaille que M. Visconti a attribuée à la première Sapho, à celle dont Strabon dit qu'aucune femme ne l'avait égalée pour la gloire poétique (1), ne porte malheureusement pas son nom ; et ce n'est que par induction que le docte antiquaire y voit les traits de la célèbre poétesse Mytilénienne. *Il n'y a*, dit-il, (*Icon. Grecq.* t. I, p. 72), *presque pas de doute que cette tête sans inscription ne soit celle de Sapho.* Ainsi il n'était pas parfaitement convaincu que ce fussent ses traits.

Quoique Strabon ne désigne pas quelle est celle des deux Sapho à laquelle se rapporte le superbe éloge qu'il fait de ses talens poétiques ; comme il est incontestable que c'est de la célèbre, de l'incomparable poétesse qu'il a voulu parler, et que celle-ci était de Mytilène ; il est évident qu'il a voulu parler de la Sapho mytilénienne. Nous faisons cette remarque, parce que M. Visconti (*Iconogr. gr.* tom. 1[er]. p. 70) a dit : « L'autorité de Strabon serait d'un grand poids,

(1) *Οὐ γὰρ ἴσμεν ἐν τῷ τοσούτῳ χρόνῳ τῷ μνημονευομένῳ φανεῖσαν τινὰ γυναῖκα ἐνάμιλλον, οὐδὲ κατὰ μικρὸν, ἐκείνῃ, ποιήσεως χάριν. Nam in tali tempore quod memoratum est, nullam novimus mulierem, quæ vel aliquo modo cum ea possit comparari, poëseos causa.* Strabo, lib. XIII, p. 617, C. *ed. Casaub.*

» si, en nommant Sapho il eût donné à entendre qu'il » voulait parler de la célèbre poétesse de Mytilène ». Et quel besoin avait Strabon de dire que son héroïne était de Mytilène? Le magnifique éloge qu'il en fait, pouvait-il s'adresser à d'autre Sapho qu'à celle qui était la poétesse incomparable? Tout le monde savait alors que celle-là était de Mytilène.

Le cabinet royal de Berlin possède une petite médaille en bronze, qui provient de la collection de Pauw, l'auteur des *Recherches philosophiques sur les Grecs*, etc.; elle a été publiée par Gessner d'abord (1), et dernièrement par M. Sestini (2), sous le nom de *Sappho poetria*. Deux choses préviennent contre cette médaille : 1°. son peu de conservation, qui n'a pas permis de lire le nom de la ville qui l'a fait frapper; 2°. le nom de Sapho, écrit ΣΑΦΦΩ par deux Φ. Or, ni Hérodote, ni Strabon, ni Athénée, ni Ælien, ni aucun autre auteur grec n'a jamais écrit ce nom autrement que ΣΑΠΦΩ; et les auteurs latins l'ont tous rendu par *Sapphus*, ce qui paraît ne laisser aucun doute qu'il a été mal lu sur la médaille de Berlin, ou qu'il est l'ouvrage d'un faussaire mal-adroit. Cette médaille ayant reçu dans plusieurs ouvrages les honneurs de la publication, il est impossible de croire qu'elle soit restée inconnue à MM. Eckhel et Visconti. Elle avait pourtant inspiré si peu de confiance à ces deux illustres antiquaires, qu'ils se sont l'un et l'autre abs-

(1) *Viri illustr.* Tab. IV, fig. 23.
(2) *Letter. Numismatic.* Tom. VIII, p. 71.

tenus d'en parler dans ceux de leurs écrits où sa place était rigoureusement marquée. Ce silence équivaut presque à une condamnation ; d'autant plus qu'Eckhel, dans sa *Doctrina numorum*, à l'article *Mytilène*, donne à entendre que le portrait de Sapho pourrait bien exister sur une médaille dont il donne la description, et qui est au cabinet de l'empereur, à Vienne. Mais comme la tête n'est accompagnée d'*aucun nom*, il paraît si peu convaincu d'avoir trouvé le portrait de cette femme célèbre, qu'il termine ainsi son paragraphe : *quamquam certiorem ejus* (Sapphi) *imaginem continuò sumus visuri*, « quoique nous en soyons toujours » à desirer un portrait plus authentique de Sapho. » (Eckhel, *Doctrin. num. vet.* tom. 2. p. 503). C'est pourtant la même médaille de Vienne, dont, à défaut d'autre, Visconti s'est servi pour nous transmettre l'effigie de l'illustre Mytilénienne.

Dans nos langues modernes, on a généralement adopté pour l'orthographe du nom de *Sapho* la suppression de la lettre correspondante au Π grec, ce qui en rend la prononciation plus facile et plus douce. C'est ainsi que nous écrivons et prononçons *saphir*, qui est dérivé du mot grec σάπφειρος. La ville d'Ionie que Xénophon, Strabon, Polyen et Suidas nomment Πύγελα, Pline et Pomponius-Méla l'appellent *Phygela*. L'île de Pharos en Illyrie, colonie des Pariens, est nommée *Pharos* et *Paros* dans Strabon (lib. VII, p. 315. B.) Φάρος, ἡ πρότερον Πάρος, Παρίων κτίσμα. Ces variantes dans certains noms qui ont de l'analogie avec celui de Sapho, expliquent comment cette suppression a pu s'opérer.

Si l'on pensait que les médailles de Mytilène, sur lesquelles on lit le nom de Procla, de Nicomachis, Nausicaa et autres femmes aussi peu connues, sont d'une époque antérieure à l'empire romain, parce qu'elles ne portent la tête d'aucun empereur, on s'abuserait assurément; car le style et la fabrique de ces médailles rappellent tellement l'époque des Antonins, qu'il est à peu près hors de doute qu'elles ont été frappées sous le règne de Marc-Aurèle, de ce prince philosophe, qui encourageait l'hommage à rendre à toutes les vertus, à tous les talens, à tous les genres de célébrité. Et nous sommes d'autant plus disposés à embrasser cette opinion, que les têtes de Procla et de Nicomachis sont exactement coiffées comme le sont les deux Faustine sur les monnaies de leur tems ; et que le médecin Sextus, représenté au revers de Nicomachis, avec l'épithète de *héros*, CEΞCTON HPΩA, était contemporain de Marc-Aurèle. (Visconti, *Iconogr. grecq.* tom. 1, p. 312).

Malgré la confusion qu'ont jetée les auteurs tant anciens que modernes sur ce qui distingue les deux Sapho, les uns en attribuant à la première ce qui concerne la seconde ; les autres en réunissant sur la même les caractères distinctifs de chacune, tels qu'Ovide (1), Suidas (2), Fabricius (3), Hardion (4),

(1) *Heroïd. XXI.*

(2) *Lexic.* Suidas prend la Sapho de Mytilène pour celle d'Érésos, *et vice versâ.*

(3) *Bibl. gr.* Lib. II, cap. 15, §. 54.

(4) *Saut de Leucade. Mém. de l'Acad. des Inscr.* T. VII.

Bayle (1), Gédoyn (2), Barthelemy (3) et autres, qui, de ces deux femmes, n'en ont fait qu'une, et ont confondu jusqu'aux époques différentes où elles ont vécu; ce qu'il y a de très-avéré, c'est que l'une était de Mytilène, et l'autre d'Érésos, ainsi que l'a très-bien prouvé le savant Visconti.

Persuadé comme il l'était, que les Lesbiens n'avaient accordé sur leur monnaie les honneurs de l'effigie qu'à la femme-poëte que toute l'antiquité mettait au-dessus de tous les autres poëtes lyriques, et averti par Pollux que le portrait de cette femme célèbre devait se trouver sur quelqu'une des monnaies de Mytilène que le tems n'a pas dévorées, le savant archéologue, après avoir consulté tous les catalogues de médailles, et interrogé tous les cabinets, s'est enfin déterminé à voir le portrait de cette femme si justement célèbre sur la médaille en bronze du cabinet de Vienne, qu'Eckhel, conservateur de ce cabinet, avait hésité de lui attribuer, et qui représente d'un côté une tête de femme, les cheveux enveloppés dans la *mitra*, espèce de coiffure particulière aux personnes divinisées, mais sans aucun nom à côté de cette tête; et au revers, une lyre avec les lettres ΜΥΤΙ, initiales de Mytilène. Visconti a pensé devoir aussi attribuer au même personnage historique deux autres médailles de Mytilène, qui représentent une femme assise jouant de la

---

(1) *Dict.*

(2) *Pausanias*, tome I, p. 121, not. F. in-12. Amsterdam 1733.

(3) *Anacharsis*, not. 2 du chap. III.

lyre, mais toujours sans le nom de Sapho. Ces deux dernières médailles, qui font partie de la collection du roi, sont celles dont on a déjà parlé à l'occasion des héroïnes Procla et Nausicaa, représentées en buste avec leurs noms et qualités, au revers d'une femme assise jouant de la lyre.

Il est facile de voir que l'on ne peut établir que de simples présomptions sur le véritable portrait de Sapho, d'après de semblables médailles. En effet, celle du cabinet de Vienne, dont Eckhel et Visconti se sont servis, ne porte pas le nom de Sapho, et n'a pour tout signe de reconnaissance qu'une lyre qui convient à Apollon, à Orphée et à tous les poëtes en général, aussi bien qu'à Sapho. Quant aux deux autres médailles, sur lesquelles une femme est représentée assise ou debout jouant de la lyre, il n'y a pas de raison pour y voir plutôt Sapho, que les héroïnes Procla et Nausicaa, dont les têtes sont au revers (1). D'ailleurs l'extrême petitesse de la figure ne peut fournir à l'iconographie qu'une attitude, une pose, et non un portrait.

Quoi qu'il en soit, il est constant que c'est la Sapho de Mytilène que Visconti a voulu rendre à la lumière. Il a grand soin, dans la notice scientifique qui accompagne le portrait qu'il en donne, de distinguer son héroïne de la *courtisane* du même nom, née à

(1) M. Sestini (*Letter. Numismatic.* tom. VIII, p. 71) dit qu'Eckhel n'était pas très-éloigné de voir, au revers de la médaille de *Procla*, une *Sapho* assise jouant de la lyre. Mais l'auteur italien ne partage pas tout à fait cette opinion, et il l'exprime par *il che può esser controverso*.

Érésos, et qui n'eut peut-être jamais d'autre célébrité que celle qu'elle reçut des dédains de Phaon et du saut de Leucade. Il ne soupçonnait pas alors sans doute que les habitans d'Érésos auraient jamais osé se vanter de leur courtisane (1), comme les Mytiléniens de leur poëtesse, comme les Coriuthiens de leur Laïs, et qu'ils eussent poussé l'enthonsiasme pour leur concitoyenne, jusqu'à l'*apothéoser* en quelque sorte, en gravant son nom et sa tête sur leur monnaie. C'est pourtant ce qui ne peut être révoqué en doute, puisque la médaille que nous venons de décrire, et sur l'authenticité de laquelle on peut défier la critique la plus sévère, offre la tête de Sapho d'Érésos, accompagnée de son nom joint à celui de la ville même où elle était née, et qui a fait frapper la médaille. Les amateurs de l'antiquité peuvent donc être assurés qu'on a maintenant le portrait de la seconde Sapho, de celle d'Érésos, courtisane si l'on veut, quoique ce métier ne s'accorde guère avec le désespoir amoureux qui porte à se détruire ; mais qui certainement fut célèbre par sa passion pour Phaon, sa fin tout à la fois héroïque et déplorable, et par les vers d'Ovide.

Quand on voit sur les médailles de Corinthe le portrait de la courtisane Laïs, peut-on s'étonner de trouver sur celles d'Érésos les traits de l'amante de Phaon? Ses yeux élevés vers le ciel, et paraissant y chercher des inspirations, semblent annoncer que Sapho la courtisane cultivait aussi les muses.

---

(1) Εταίρα, *meretrix*. Ælien, liv. XII, chap. XIX.

Il existe dans notre collection une petite médaille rhomboïdale en or, élégante de style, mais *anépigraphe*, qui d'un côté offre la tête d'une femme coîffée de la *mitra*, comme la Sapho de M. Visconti, et qui de l'autre côté représente une lyre. Ces deux types nous autoriseraient jusqu'à un certain point à voir sur cette médaille la célèbre poétesse de Mytilène, si des présomptions suffisaient pour rendre incontestable ce qui est purement conjectural; car la lyre qui, comme nous l'avons dit, convient aussi bien à Apollon qu'à Sapho, convient tout autant à Orphée, dont la tête, jetée dans les eaux de l'Hébre et portée à la mer, aborda dans l'île de Lesbos, et y rendit aussitôt des oracles. (Philostrat. *heroïc. in Philoctet.*)

La lyre d'Orphée, poussée aussi par les vagues, s'arrêta devant la ville lesbienne d'Antissa, où elle fut religieusement recueillie et portée en triomphe au temple d'Apollon. (Nicomachus Gerasen. *Enchir. harmonic. lib.* II. *cap.* I.)

Une remarque assez curieuse à consigner ici, c'est que la poétesse Sapho, exilée de Mytilène, se retira en Sicile, comme le prouve la chronique de Paros (*marm. oxon.* XXIII. 51.); et que la courtisane du même nom suivit en Sicile Phaon, qui s'y était retiré pour échapper à ses poursuites. Ce seul point de ressemblance entre la vie de ces deux femmes, est peut-être l'unique cause de l'erreur où est tombé Ovide (*in epist. Sapph.*), en accumulant sur son héroïne les talens poétiques de l'une et les égaremens de l'autre.

On a vu plus haut, que le texte de la chronique de Paros prouve d'une manière incontestable, que ce ne fut pas pour suivre Phaon en Sicile, que Sapho abandonna Mytilène sa patrie. Cependant, ce que racontent plusieurs auteurs anciens des superbes dédains du lesbien Phaon pour une Sapho, porte certain cachet de vérité historique, si facile à reconnaître au milieu de l'emphase et de l'exagération de quelques-uns de ces auteurs, qu'il faut croire que, puisque ce n'est pas de la Sapho mytilénienne dont ils ont pu parler, c'est donc de celle d'Érésos, *qui fut aussi une de ces belles de grand renom*, comme dit Athénée, liv. XIII. Cette présomption se tourne presque en certitude à l'aide de notre médaille qui, abstraction faite du témoignage imposant d'Athénée, de Nymphis, d'Ælien et de Suidas, lesquels reconnaissent deux Sapho, établit de la manière la moins équivoque et sur la preuve la plus irrécusable, non-seulement l'existence, mais même la célébrité dont jouit en son tems la Sapho d'Érésos, puisque sa ville natale la jugea digne des honneurs de l'effigie et du culte monétaire. Dès-lors doivent s'évanouir toutes ces opinions divergentes, nées de l'incertitude où étaient la plupart des écrivains modernes, de savoir si réellement il avait existé deux femmes du nom de Sapho et toutes deux célèbres, ou si une seule et même personne avait réuni à un degré aussi éminent les qualités poétiques, et à un degré aussi exalté les aventures romanesques. Ovide, et à son exemple quelques écrivains postérieurs, en paraissant ne connaître qu'une Sapho,

avaient causé la méprise des modernes. L'apparition soudaine de notre médaille résout enfin cet *imbroglio* historique, et c'est un nouveau service que la numismatique rend aux lettres. Ainsi s'explique maintenant le silence d'Hérodote sur le saut de Leucade dont il ne pouvait parler, puisque la poétesse de Mytilène ne l'avait pas fait, et que la courtisane d'Érésos n'était pas née. Ainsi l'on doit trouver tout simple à présent que Strabon, qui fait un si pompeux éloge de la poétesse lyrique, ne dise pas un mot de sa fin déplorable, puisque cette circonstance appartenait à l'autre Sapho, et qu'il en était sans doute trop bien instruit, pour l'imputer à la première. L'on conçoit aussi comment le poète Ménandre a été le premier qui ait parlé du saut de Leucade, et comment Hermésianax, plus ancien que Ménandre, a pu écrire une élégie sur les faiblesses des poètes célèbres, et en particulier sur les égaremens de Sapho, sans dire un seul mot de Phaon ni du saut de Leucade, puisque ces faits ne concernaient point la poétesse mytilénienne, et que ni la Sapho d'Érésos ni Phaon n'existaient probablement encore; tandis que, du vivant du poète Ménandre, leur réputation devait être dans tout l'éclat de la nouveauté. Il faut reconnaître aussi qu'Athénée a eu raison de dire, qu'outre la Sapho de Mytilène, il y en avait eu une d'Érésos. Ælien lui-même était donc bien informé, quand il écrivait (1) qu'il a ouï dire que l'île de

(1) *Πυνθάνομαι δὲ ὅτι καὶ ἑτέρα ἐν τῇ Λέσβῳ ἐγένετο Σαπφὼ ἑταίρα οὐ ποιήτρια.* Ælian. lib. XIII. c. XIX.

Lesbos a produit deux Sapho, la poétesse et la courtisane. Il n'y a qu'Ovide qu'il est impossible de concilier avec l'autorité de l'histoire et du monument authentique qui vient ici l'appuyer. On a de la peine en effet à concevoir comment un homme de ce mérite, écrivant environ trois siècles après la catastrophe de l'amante de Phaon, a pu la confondre dans son *Héroïde* avec la poétesse pindarique, et charger celle-ci de toutes les aventures et infortunes de l'autre. Ne devait-il donc pas craindre d'être démenti par ses contemporains, en brouillant et *anachronismant* ainsi tous les faits ? Il n'est pas possible qu'il ne sût aussi bien que tous les gens instruits de son époque, à quoi s'en tenir sur le fond des événemens qu'il a brodés à plaisir dans son *élégie*. Il ne visait, il faut le croire, qu'à jeter plus d'intérêt sur son sujet, pour l'orner et l'embellir. En ce cas il a largement usé du *quid libet audendi* accordé aux poètes.

On lit dans Cicéron (*Verr.* IV, 57) qu'une statue de Sapho, exécutée en bronze par Silanion, existait dans le prytanée de Syracuse, d'où Verrès l'enleva. L'orateur ne désignant pas laquelle des deux Sapho était représentée par cette statue, laisse un libre champ aux conjectures. Pline aussi fait mention d'un portrait de Sapho, peint par Léon, mais sans la désigner davantage que Cicéron. (*Plin.* lib. XXXV, c. XI).

Nous croyons inutile de citer, d'après Bellory, (*vet. illustr. imag.* N°. 63), le buste dit de Sapho, qui se voit au musée capitolin; parce que le nom d'*Éréso* qu'on y a gravé, est l'ouvrage d'une main moderne.

Personnages célèbres nés dans l'île de Lesbos, et mentionnés par Strabon et par divers autres auteurs.

Le musicien Terpandre, qui le premier substitua la lyre héptacorde à la lyre tétracorde.

Arion, poète lyrique.

Le philosophe Pittacus. On a son portrait sur les médailles de Mytilène.

Alcée, poète lyrique. On a son portrait sur les médailles de Mytilène.

Sapho, poète lyrique. On croit avoir son portrait sur les médailles de Mytilène.

Le guerrier Antiménidès, frère d'Alcée, et banni avec lui. (*Dionys. Halic.*)

L'orateur Diophanès.

Théophraste et Phanias, philosophes péripatéticiens; tous deux disciples d'Aristote.

Lesbonax, orateur, connu par une médaille qui lui donne le titre de *héros*, mais dont l'authenticité est douteuse.

Potamon, orateur, fils de Lesbonax.

Crinagoras.

L'historien Théophanès, Πολιτικος ἀνὴρ (comme le nomme Strabon), et ami de Pompée. On a son portrait sur les médailles de Mytilène.

L'historien Callias. Il a écrit sur Sapho.

L'historien Hellanicus.

Charaxus, frère de la poétesse Sapho, (dans Hérodote).

La poétesse Erinna, (dans Stobée).

Le poëte Alphée, (dans l'Anthologie).

La courtisane Sapho, (dans Athénée et Suidas).

Sextus l'Empirique, (dans l'Iconographie de Visconti).

Personnages historiques de l'île de Lesbos, connus seulement par les Médailles.

L'héroïne Procla.
L'héroïne Nausicaa.
Archédamis, épouse présumée de l'historien Théophanès.
Nicomachis, épouse présumée de Sextus l'Empirique.

---

5 août.

P.S. L'on m'informe aujourd'hui même qu'un vase grec, trouvé dans les ruines d'Agrigente, vient d'être tout récemment publié à Vienne par M. Steinbuchel, directeur du Musée de l'empereur. Il représente *Sapho* et *Alcée*, debout, en face l'un de l'autre, et tenant chacun une lyre à la main. L'on ne peut méconnaître ces deux personnages, car leurs noms sont tracés à côté d'eux en caractères grecs, du plus ancien style, ainsi figurés : ΑΛΚΑΙΟΣ. ΣΑΦΟ. La découverte fortuite de ces portraits et de ces noms, est une chose extrêmement curieuse, et ce qui ne l'est pas moins pour nous en particulier, c'est que le nom de Sapho est écrit sur ce vase avec quatre lettres seulement, c'est-à-dire, que la lettre du milieu, le Π grec, est ici supprimé, comme il l'est dans l'orthographe française; et qu'un *omicron* y remplace l'*oméga*. La comparaison de cette orthographe avec celle employée pour le même mot par tous les auteurs anciens tant grecs que latins, offre une anomalie si remarquable, que l'on doit croire que le vase sur lequel le nom de Sapho se trouve ainsi écrit, est d'un siècle au moins antérieur à Hérodote, et remonte par conséquent à plus de cinq cents ans avant l'ère chrétienne. La forme paléographique de chacune des lettres de l'inscription, concourt puissamment aussi à assigner à ce monument une très-haute antiquité, à moins pourtant qu'il n'ait été servile-

ment copié sur un tableau ou bas-relief contemporain des deux poëtes. Le règne d'Adrien fournit dans la sculpture plusieurs exemples d'un pareil *archaïsme*.

La réunion des noms d'Alcée et de Sapho ne permet pas de douter que l'artiste n'ait eu l'intention de représenter sur ce vase la célèbre poétesse mytilénienne, ce qui est assurément une fort belle découverte pour l'iconographie, puisque, d'après la médaille de Vienne, on n'était rien moins que certain de posséder l'effigie de cette Sapho.

Nous nous abstenons de tout autre examen relatif à ce précieux vase, dans la juste confiance où nous sommes, qu'en le publiant, M. le directeur du Musée de Vienne n'a certainement rien laissé à desirer à ses lecteurs sur un si beau sujet.
